



## Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° 316 - 26 août 2016

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes).

Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Blog : <http://marchemondialesdesfemmesfrance.org/>

Facebook ; [www.facebook.com/marchemondialesdesfemmes2015](http://www.facebook.com/marchemondialesdesfemmes2015)

---

### SOMMAIRE

- 1 - La MMF contre le militarisme, l'intégrisme et la violence - Déclaration internationale - Page 1
- 2 - Déclaration MMF - FSM 2016 à Montréal - Page 3
- 3 - Pérou : #NIUnaMenos » - Appel à rassemblement au Trocadero le 13 août (vraiment désolées d'avoir raté cette info) - Page 5
- 4 - « La gentrification numérique de la prostitution - Ray Story - Page 6
- 5 - Plainte déposée par les Chiennes de Garde contre Bagelstein : avis du jury de déontologie publicitaire - Page 10
- 6 - Pétition : Libération immédiate de Jacqueline Sauvage - Carole Arribat, Eva Darlan, Karine Plassard, Véronique Guégano - Page 10
- 7 - Je, tu, elle, nous sommes Jacqueline Sauvage - Femmes Solidaires - Page 11
- 8 - Stupéfaction ! La demande de libération de Jacqueline Sauvage rejetée - Les Effronté-es
- 9 - Ils ont osé ! - Collectif Droits des Femmes - Page 12
- 10 - Rejet de la demande de libération conditionnelle de Jacqueline Sauvage : l'impensé des violences sexistes - ECVF - Page 13
- 11 - Pétition : Cuisinella - Schmidt Groupe SAS: STOP aux publicités sexistes et dégradantes ! - Page 13
- 12 - Appel aux dons pour célébrer les 70 ans de l'Amicale du Nid - Page 14
- 13 - Parité au Parlement - La France dégringole de la 36<sup>ème</sup> place à la 60<sup>ème</sup> place - Haut Conseil à l'égalité (HCE) - Page 14
- 14 - Festival « Femmes en Résistance » - 24 et 25 septembre - Page 15
- 15 - Livre : « Faut qu'ça germe ! de Nelly Trumel - Souscription - Page 16
- 16 - Livre « « Un quart en Moins » : Rachel Silvera - Page 16
- 17 - Film : « Sonita » - de Rokhsarah Ghaem Maghami - Page 17
- 18 - Théâtre : "Géométrie du Triangle Isocèle" - Théâtre Essaïon - Page 17

---

### INTERNATIONAL

#### 1 - La MMF contre le militarisme, l'intégrisme et la violence - Déclaration internationale

L'accroissement de la militarisation, l'intégrisme, la violence et des groupes d'extrême droite est de plus en plus évidente et secoue la vie des femmes et des communautés partout dans le monde de différentes manières. L'intégrisme religieux et culturel ne cesse de croître la terreur, la mort et l'oppression, et cela développe les groupes d'extrême droite qui deviennent rapidement de plus en plus puissants.

En revanche, les gouvernements capitalistes utilisent les prétextes de sécurité nationale et de lutte contre le terrorisme pour se empiéter sur la politique étrangère de prendre le contrôle sur les ressources naturelles, de limiter l'immigration, afin de limiter les droits civiques et criminaliser

la protestation.

Et c'est le cercle vicieux dans lequel nous sommes aujourd'hui coincés. L'intégrisme se nourrit de plus de l'intégrisme. La violence est payée avec plus de violence. Guerres sont « empêchés » avec le renforcement des forces militaires. Et pendant ce temps, des peuples innocents, des familles, des communautés, des civils venant du monde entier subissent les conséquences de cette folie.

Le 14 juillet un sanglant massacre a eu lieu à Nice (France) avec un bilan total de 84 personnes et 303 blessés. Partout dans le monde, les réactions à cet événement tragique suivent le chemin du choc des civilisations et suggèrent la nécessité de plus de contrôle et plus de militarisation.

En Turquie, le 15 juillet, des militaires ont annoncé prendre le pouvoir et ont déclaré le couvre-feu de l'État à la chaîne TRT. Le Président Erdogan a été rapide profiter de la tentative de coup d'État manqué pour lancer la campagne de chasse sorcière contre son opposition, non seulement les soldats impliqués dans le coup d'État, mais aussi procureurs, journalistes, juges et membres du personnel enseignant ont été capturés. Les islamistes radicaux occupent les rues, les forces démocratiques ont été opprimées et les femmes sont constamment intimidées par les partisans d'Erdogan. Tentative de coup d'État a échoué et plus de 200 personnes ont été tuées, et le pire semble être encore à venir, parce que la purge s'étend à nombreux secteurs. Dans les derniers jours, environ 6.000 personnes ont été emprisonnées, et bien d'autres encore ont été licenciés ou suspendus de leurs fonctions. C'est le cas de 9 000 officiers de police, 2 700 juges et 15 000 personnels de l'éducation. Licences de 24 chaînes de télévision et de radio ont été également révoquées après la tentative de coup d'Etat.

Le gouvernement oppressif d'Erdogan a amené la Turquie dans le chaos et le conflit pendant les dernières années, et il semble que la tentative de coup d'État est utilisée pour maintenir sa dictature islamo-fasciste et pour accroître le contrôle, la répression de toute opposition et la suppression des droits de l'homme dans le pays.

Nous, Marche Mondiale des Femmes, nous dénonçons une fois encore la militarisation, l'augmentation des dépenses de l'arme et la stratégie de lutte contre la violence avec plus de violence. Nous savons ces stratégies apportera seulement plus d'affliction aux femmes et communautés dans le monde entier, la volonté nourrissent des fondamentalismes et seront polariser notre monde. Cela n'est pas le monde que nous voulons.

Aujourd'hui, nous envoyons toute notre solidarité et notre force à toutes nos sœurs de la Marche Mondiale des Femmes en Turquie qui sont les défenseurs de première ligne de la démocratie et les droits des femmes. Nous manifestons également notre solidarité aux Kurdes et le reste des peuples et des communautés vivant en Turquie.

• Nous exigeons immédiatement au Président Erdogan et son gouvernement d'arrêter les détentions secrètes et arbitraires, la torture et les purges politiques dans le pays. Toute mesure prise par le gouvernement doit se conformer à la Déclaration universelle des droits de l'homme et d'autres protocoles internationales signé par la Turquie. • Nous demandons à la communauté internationale, spécialement l'ONU et l'Union européenne, de suivre de près la situation afin de s'assurer que l'état de droit est respecté, qui sont respectes aussi les droits de l'homme et à éviter que la Turquie traîne dans une situation de plus en plus chaotique et de plus en plus conflictuelle.

La Marche Mondiale des Femmes est solidaire avec les femmes et les peuples de la Turquie, la France et tous les pays souffrant du mal de la violence, l'intégrisme, le terrorisme et la militarisation. En marche jusqu'à que toutes les femmes peuvent vivre en paix, justice et liberté.

Réunies au Guatemala du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 2016, nous, les représentantes du Comité international de la Marche Mondiale des Femmes, réitérons notre soutien aux camarades de l'Alliance politique du Secteur des femmes et à notre sœur Sandra Morán, députée au Parlement du Guatemala, qui a lutté à leurs côtés pendant des années pour les droits des femmes, des peuples autochtones et de la terre mère.

Pendant notre séjour au Guatemala, nous avons eu l'occasion de participer à un riche échange d'expériences avec plusieurs députées, au cours duquel nous avons abordé des problématiques de différentes régions du monde, l'incidence de celles-ci sur la vie des femmes et les espaces politiques auxquels nous avons accès. Lors d'une séance de travail organisée par les camarades de l'Alliance politique du Secteur des femmes, les représentantes de 13 organisations nous ont accueillies et nous avons débattu ensemble de la violence et des féminicides dont souffrent les femmes guatémaltèques. Nous sommes également sorties dans les rues, avec d'autres mouvements sociaux, pour exprimer notre refus de la militarisation de nos territoires et exiger que la justice et la mémoire historique de nos peuples nous soient rendues.

Ensemble, nous avons appris ce que font nos sœurs dans leurs vies et leurs collectivités au niveau de la résistance, de la mise en place d'alternatives productives, de l'art et de la communication. Nous avons exprimé notre solidarité avec les détenus et détenues politiques, leurs familles et leurs communautés. Nous avons salué les familles et communautés qui se battent pour résister au modèle extractiviste qui menace leurs territoires, et nous nous sommes solidarisées avec les femmes et les filles qui ont souffert de violence sexuelle.

Nous appuyons les idées fermes et déterminées lancées par la société civile guatémaltèque, surtout le processus de construction communautaire du Pacte pour l'Eau, parce que nous pensons qu'il fera de l'eau un bien commun et un droit humain digne d'être protégé, et le processus constitutionnel de pluralisme juridique, qui reconnaît les différentes manières de rendre justice des différents peuples.

Lors de cette rencontre, nous avons réfléchi au fait que dans toutes les régions, pendant notre 4<sup>ème</sup> action internationale, le militarisme, le fondamentalisme, la violence et la pauvreté avaient augmenté, au détriment de la vie de milliers de femmes du monde entier. Ces phénomènes nous rappellent les raisons d'être de notre mouvement.

Nous saluons la lutte des femmes féministes du monde entier, qui avec courage et persévérance affrontent le système capitaliste, patriarcal, néocolonialiste et raciste que l'on veut nous imposer. Nous soutenons pleinement les camarades du Brésil qui résistent au coup d'Etat de la droite, lancé sous prétexte de lutte contre la corruption.

Pour toutes ces raisons, nous sentons que notre mobilisation et notre combat sont plus nécessaires que jamais. Notre solidarité et notre union sont indispensables pour bâtir un système qui respecte le réseau de la vie, qui encourage la justice et l'égalité. Notre mouvement n'est plus seulement un mouvement de résistance, nous plaçons maintenant toute notre énergie dans la construction d'alternatives visant à défendre la pérennité de la vie. Voilà l'objectif de notre 10<sup>ème</sup> Rencontre internationale, qui se tiendra à Maputo (Mozambique) du 11 au 15 octobre 2016. C'est avec détermination que nous envoyons tout notre soutien et notre solidarité aux camarades du Mozambique, qui ont la lourde tâche d'organiser une Rencontre internationale, qui plus est dans un contexte politique fragile. Nous appelons nos Coordinations Nationales, les groupes participants et les alliés à se joindre à nous lors de cette Rencontre pour contribuer au renforcement de notre mouvement. Ensemble nous sommes plus fortes, et nous serons en marche jusqu'à ce que nos corps et nos territoires soient libres!

*Guatemala, 4 juillet 2016. Comité International de la Marche Mondiale des Femmes*

## **2 - Déclaration MMF - FSM 2016 à Montréal**

Le Forum social mondial s'est tenu du 9 au 14 août 2016 à Montréal au Québec, que nous reconnaissons comme le territoire autochtone non cédé du peuple Mohawk. Cette reconnaissance vise à rendre visible la colonisation des territoires sur lesquels nous sommes et à prendre responsabilité comme personnes non-autochtones, collectivement, des enjeux qui affectent les peuples autochtones aujourd'hui.

Nous les femmes de la MMF, dénonçons les refus de visa pour plusieurs militantes et militants

provenant majoritairement de pays du Sud. Nous dénonçons les politiques migratoires restrictives de nos gouvernements qui contribuent à criminaliser les militantes et militants des mouvements sociaux. Cette situation a empêché la présence de leaders qui mènent des luttes de résistance contre le capitalisme, le patriarcat, le racisme et le colonialisme, dans leur pays respectif.

La rencontre des militantes de la MMF a permis de constater encore une fois à quel point les luttes menées par chacune à l'échelle locale sont liées et s'inscrivent dans les luttes dans un contexte global pour la défense pour nos corps, la Terre et les territoires.

Nous les femmes de la MMF dénonçons le coup d'État au Brésil et la mise en place d'un gouvernement de droite, sexiste, raciste, autoritaire (liberticide), qui bénéficie de la complicité des médias, qui contribuent à criminaliser les mouvements sociaux tout en refusant de parler de coup d'État (« impeachment »). Les femmes du Brésil résistent, avec une présence importante de jeunes militantes, qui se mobilisent en développant la formation politique féministe, par exemple à travers des occupations d'écoles secondaires qui ont permis d'élargir les prises de conscience et la résistance. De plus, au Brésil, comme dans plusieurs pays d'Amérique latine et d'Europe, les féministes luttent pour revendiquer le droit d'accès pour toutes les femmes à l'avortement, et le droit fondamental à disposer de leur corps.

Au Brésil et dans les Amériques, après 10 ans de débat sur la Zone de libre-échange des Amériques (ZLÉA), quelques mouvements à gauche s'organisent à travers une Journée continentale pour la démocratie et contre le néolibéralisme, c'est une étape importante pour développer la solidarité internationale anticapitaliste et anti patriarcale afin d'articuler les mouvements sociaux entre les pays et qui se terminera par une grande mobilisation le 4 novembre avec le thème "Aucun pas en arrière! ».

Aux États-Unis, les militantes de la MMF, se mobilisent contre les politiques de leur pays qui affectent les femmes et les populations marginalisées aux États-Unis et partout dans le monde dans une perspective anti-impérialiste. Elles travaillent pour le renforcement du leadership des femmes et des hommes qui sont les plus marginalisé.es et les personnes directement affectées par différents systèmes d'oppression. Elles travaillent également à développer les connaissances des enjeux qui touchent les personnes Queer-LGBTQ en vue d'une plus grande inclusion de ces préoccupations au sein du mouvement des femmes et de la MMF.

Nous, les femmes de la MMF sommes solidaires des femmes palestiniennes dans leurs luttes contre la colonisation et pour la libération de leur territoire occupé. Nous dénonçons la répression violente exercée contre le peuple palestinien et particulièrement contre les femmes qui sont au cœur de la résistance pour leur droit à l'autodétermination.

Nous sommes solidaires également de la lutte menée par les femmes sahraouies pour la récupération de leur territoire.

Dans les autres pays du monde arabe, les femmes sont au cœur des mouvements populaires qui défendent la démocratie en revendiquant l'accès pour toutes à l'éducation, à la santé, à la participation politique et citoyenne. Les féministes de ces pays travaillent pour que les lois garantissent une égalité réelle pour toutes les femmes. Avec elles, nous dénonçons la montée des fondamentalismes religieux et les effets dévastateurs des politiques impérialistes.

Les militantes de la MMF au Québec sont extrêmement fières d'accueillir des camarades et des camarades de partout dans le monde dans des espaces où est née la MMF en 1998 et de pouvoir partager avec elles les enjeux actuels pour les femmes du Québec. Dans un contexte de montée de la droite conservatrice, les féministes se mobilisent pour contrer les mesures d'austérité et la privatisation des services publics qui appauvrissent encore davantage les femmes et les personnes marginalisées. De plus, elles résistent particulièrement pour préserver l'eau, source de vie, et dénoncent l'exploitation effrénée des ressources naturelles, et ce, en solidarité avec d'autres mouvements sociaux.

Au sein de la MMF au Québec, les femmes autochtones et non-autochtones développent des liens de confiance et de solidarité et travaillent à décoloniser les relations entre nos peuples. Nous appuyons les luttes des femmes autochtones pour le droit à l'autodétermination et appuyons la tenue d'une véritable enquête sur l'assassinat et la disparation des femmes autochtones, qui mette en lumière l'impact du sexisme et du racisme dans la vie des femmes et des communautés.

Nous, les femmes de la MMF, avons participé aux différents ateliers et actions organisées dans le cadre du FSM pour dénoncer les changements climatiques, toutes les formes de violence envers les femmes, les politiques de privatisation et les mesures d'austérité, la montée des fondamentalismes, le contrôle et la militarisation des territoires à des fins capitalistes, les effets des migrations forcées et la fermeture des frontières de la part des pays occidentaux qui sont à l'origine de ces déplacements.

En sortant de l'échec de la COP21, tandis que nos gouvernements continuent d'autoriser la Terre à brûler, il est important que nous continuions de porter les voix et les solutions des femmes des communautés les plus touchées par les impacts climatiques des décisions désastreuses de nos gouvernements. La montée de la droite réactionnaire et des fondamentalismes ne sont pas isolés à chaque pays, mais sont liés à la crise mondiale engendrée par le capitalisme qui crée et alimente les violences racistes et sexistes partout dans le monde.

Nous, les femmes de la MMF, participons aux actions de résistance contre l'industrie extractive et l'impunité dont bénéficient les multinationales et parmi elles un grand nombre d'entreprises canadiennes qui exploitent les ressources naturelles, détruisent la vie, exproprient les communautés et criminalisent les défenseuses et défenseurs de la Terre et des droits humains.

Nous soulignons le rôle de leader joué par les femmes dans toutes ces luttes dans les différents pays dans le monde, du Honduras aux Philippines en passant par la République démocratique du Congo, pour résister aux compagnies minières et aux gouvernements responsables de l'assassinat et de la disparition de nombreuses militantes et militants qui résistent.

Nous rendons hommage à notre companera *Berta Caceres*, féministe autochtone qui s'est opposée à la construction de barrages dans son pays, au Honduras, assassinée sauvagement ainsi que plusieurs de ses compagnons de lutte en mars dernier. Deux de ses filles, Bertita et Laura, sont présentes au FSM à Montréal, pour porter la voix de leur mère. Nous affirmons avec elles que la lutte continue : « Berta n'est pas morte, nous sommes toutes Berta ! Berta vit, la lutte continue ! »

Les femmes de la MMF se donnent rendez-vous en octobre prochain à Maputo au Mozambique pour tenir la 10<sup>ème</sup> Rencontre internationale de la MMF. Nous y poursuivrons la construction de nos alternatives féministes et le renforcement de nos solidarités féministes.

Nous serons en marche jusqu'à ce que toutes les femmes soient libres !

*La MMF au FSM 2016 à Montréal*

### **3 - Pérou : #NIUnaMenos » - Appel à rassemblement au Trocadero le 13 août (vraiment désolées d'avoir ratée cette info)**

Nous sommes des femmes qui avons décidé de nous organiser pour répondre à l'impunité et au silence autour des violences que nous subissons tous les jours : des violences physiques, sexuelles, psychologiques et symboliques. L'indignation face à la honteuse attitude du Pouvoir Judiciaire face aux cas de Cindy Contreras, Lady Guillén et de milliers de femmes anonymes, nous rassemble.

Les chiffres officiels montrent que 7 femmes sur 10 subissent des violences de la part de leurs partenaires (ENDES, 2013), et que cependant, la plupart du temps le système judiciaire n'accorde pas d'importance à l'évidence présentée et laisse en liberté nos agresseurs. Le 90% des viols concernent des filles ou adolescentes entre 0 et 17 ans (MIMP, 2015). Le 49 % de ces viols sont faits par des personnes appartenant à l'entourage familial, aux partenaires ou ex-partenaires (CEM, 2015).

La violence nous attaque dans plusieurs espaces : nous subissons des attouchements et des viols à la maison de la part de nos parents, frères, oncles. Nos partenaires nous frappent, voire nous tuent. On subit le harcèlement sexuel de nos patrons et collègues au travail. Nous recevons des commentaires mal placés et des attouchements de la part d'inconnus dans les rues et les transports communs tous les jours.

La justice libère nos agresseurs. Non seulement la rue, mais notre propre maison et le pouvoir judiciaire sont des espaces hostiles pour nous. Nous avons peur de porter plainte : lorsqu'on le fait, on ne veut pas recevoir nos plaintes, et s'ils le font, nous n'obtenons pas gain de cause. Nous ne pouvons plus continuer à vivre avec une peur permanente pendant que ceux qui nous agressent n'ont aucune sanction, sont laissés en liberté et peuvent revenir nous tuer. Nous parlons aussi pour celles qui ne sont plus parmi nous.

C'est pour cela que nous faisons appel à tous ceux et celles qui souhaiteraient soutenir les femmes péruviennes et celles du monde entier dans leur lutte, à participer au rassemblement de soutien le 13 août à 17h au Trocadéro.

Il ne faut plus se taire. Sortons dans les rues pour rendre visibles nos histoires et celles de celles qui sont autour de nous. Défendons notre vie et celle de nos enfants.

## TEXTES

### 4 - « La gentrification numérique de la prostitution - Ray Story

En 2014, j'ai rédigé un article universitaire pour une revue d'études supérieures qui cherchait à analyser la répartition des prostituées en catégories mythifiées : la paria sociale, la victime abjecte et humiliée... et la compagne sociale émancipée et chic. A l'époque j'étais un peu ambivalente au sujet de mes propres buts, dans la mesure où ils se heurtaient au débat académique plus large : ayant travaillé dans l'industrie pendant presque une décennie, je me sentais de plus en plus mal à l'aise avec ce que je considérais être une « gentrification » ou une idéalisation de ce commerce. De nouveaux médias - internet et la démocratisation de la photographie numérique - avaient rendus désuètes les classiques cartes professionnelles laissées dans les cabines téléphoniques et ces annonces qui meublaient les dernières pages des journaux. Le système prostitutionnel s'était rapidement doté d'une nouvelle image. Notre article examinait l'impact qu'avaient ces enjeux sur chaque « travailleuse du sexe » (une expression qu'à mon grand regret, j'utilisais à l'époque) dans une culture néolibérale contemporaine.

En revenant six ou sept ans en arrière, je me souviens du moment où je me suis pour la première fois hasardée dans la prostitution « free-lance ». J'avais travaillé pendant plusieurs années dans de petits bordels et des services d'escorte locaux (ayant la plupart du temps évité les grands établissements des centres-villes, ouverts 24 heures sur 24) et j'étais devenue profondément insatisfaite du peu de contrôle que j'avais sur les prostitueurs que je voyais, sur le temps passé, et l'argent gagné. Les tarifs ridicules et la multiplication des clients étaient physiquement éreintants et complètement avilissants ; et, en plus de ces problèmes physiques, une maquerelle s'appropriait la moitié de mes recettes.

La sphère mondiale du Web s'était manifestement imposée chez la plupart des gens depuis un bon moment, et les « escortes indépendantes » étaient déjà un élément fondamental dans ce paysage. J'admirais plutôt naïvement leurs sites personnalisés comme des boutiques haut de gamme, débordants d'images photoshoppées et de phrases aguicheuses. La plupart du temps, ces femmes exigeaient des prix plus élevés pour compléter leur présumé « statut d'élite » et utilisaient leurs sites Web pour étayer ces prétentions. À mesure que se popularisaient la création de sites personnels et l'accès à de bonnes photos peu coûteuses ou gratuites, on voyait de tels sites « d'élite » et de telles escortes « haut de gamme » surgir partout comme des taupes. J'ai fait pareil.

Ce ne fut que lorsque la police fit fermer un établissement où j'avais travaillé durant environ deux ans que j'ai réalisé qu'il serait relativement facile pour moi de « faire cavalier seul ». J'ai dû louer un appartement d'allure assez banale en raison des loyers élevés dans la ville de classe moyenne où j'habitais. Puis, je me suis activée à meubler avec zèle un site Web, en y affichant des photos bien léchées de moi contorsionnée comme un cintre sur des chaises longues, et accompagnées d'affirmations de mon plaisir à « vivre la grande vie » et à fréquenter des « hommes classe ». J'ai en fait réussi à me présenter avec une certaine grandiloquence, vu ma soif d'échapper aux conditions sordides du monde des bordels. Mais, alors que l'expérience pratique du travail en indépendante améliorerait ma situation dans le sens où j'avais moins de prostitueurs à voir pour gagner le même montant, mon enthousiasme pour ce changement de culture s'est avéré illusoire et de courte durée. En plus de cette légère amélioration de mon confort matériel, ma nouvelle approche reflétait un présupposé quant à l'élévation de mon statut : je croyais que l'industrie gagnait en crédibilité, qu'elle devenait civilisée et normalisée, et que c'était une bonne nouvelle pour nous les battantes. On appelle aujourd'hui « gentrification » [ou embourgeoisement] le processus par lequel des personnes riches envahissent les quartiers de gens plus pauvres, attirées par une sorte d'esprit bohème ou contre-culturel qui y régnerait. Ce faisant, elles diluent efficacement l'atmosphère par leur présence, en modifiant (paradoxalement) ces espaces eux-mêmes. C'est comme si l'auditoire s'emparait du spectacle. Y mettant fin.

Je détourne bien sûr un peu la terminologie : ce que j'appelle la « gentrification », toute mineure, du système prostitutionnel signifie le déplacement hors de la clandestinité (des portes closes, des bordels, et des gestes à la sauvette dans des véhicules), pour aller vers une culture hors de portée du voyeur ordinaire ou de la classe friande des commérages. L'industrie a ainsi accédé à des vitrines en ligne et à un ensemble de représentations offertes à la consommation des internautes occasionnels ou à des documentaires, des articles de journaux, et des duels dans les médias sociaux. Cette nouvelle imagerie scintillante devenait aisément disponible pour nourrir des débats télévisés ou illustrer diverses autobiographies à caractère confessionnel, qui allaient bientôt se retrouver empilées dans les chariots d'épicerie, les soldeurs et les librairies d'occasion. Ce qu'un auditoire voyeur trouvait « intéressant » était la clandestinité relative du système prostitutionnel ; mais combien de fois pouvait-il être exposé, démasqué, expliqué dans tous ses détails ?

Internet a peut-être débuté comme un horizon pour de nouvelles idées, mais il a été rapidement dompté par la grande entreprise. La prostitution n'a pas connu un sort différent : les bordels ont commencé à éprouver de la difficulté à recruter des travailleuses (une perte que je n'ai pas pleurée) puisque de nombreuses prostituées les fuyaient et que de nouveaux répertoires avisés trouvaient un moyen d'exploiter la nouvelle « autonomie » de ces femmes. Les sites indépendants eux-mêmes ont perdu en popularité (étant souvent incapables de rivaliser avec les pratiques de référencement numérique des grands répertoires qui entraînent dans la danse). D'énormes nouvelles plateformes multimédias vendant des « services sexuels » sont devenues comme les médias sociaux, des endroits où il fallait être pour pouvoir gagner sa croûte. Au Royaume-Uni, un site en particulier possède un quasi-monopole sur l'industrie. Adieu maquerelle locale avec tes Marlboro, bonjour mammoth Internet.

Pour arriver à faire face dans ce nouvel environnement, l'exposition est devenue une nécessité pour la plupart des femmes. Devant la cacophonie de profils structurés de façon quasi identique, les femmes en prostitution ont dû multiplier les efforts pour « se démarquer de la masse ». Nous devons afficher une kyrielle sans fin de photos personnelles sur nos profils en ligne, rédiger des blogs, nous livrer à des séances de webcam ou de conversation érotique pour imposer notre « marque ». Certaines femmes en sont même venues à vendre des photos imprimées, des calendriers et d'autres marchandises. Comme les vedettes de films pornos travaillaient souvent comme prostituées, il y a aussi eu un effet inverse : des amies qui avaient déjà été prises de panique si on



les voyait entrer dans un bordel ont commencé à mettre en ligne des sex-tapes personnelles pour gagner plus d'argent et rameuter des prostituées. On a même constaté la popularité grandissante des forums dans lesquels les mecs discutaient des femmes qu'ils avaient prostituées ou matées en ligne, statuant en « experts » sur leurs « mérites ». Je ne connais pas une seule femme dans l'industrie qui n'ait pas été massacrée par ces techno prédateurs, sous prétexte qu'elle était trop grosse, trop vieille, trop laide, trop coûteuse ou trop passive.

Il faut donc comprendre que ces développements profitent beaucoup plus aux prostituées et aux entreprises qu'aux travailleuses. Les femmes plus âgées que je rencontrais et qui avaient été dans la prostitution pendant des décennies regrettaient les temps où elles devaient donner beaucoup moins d'elles-mêmes. C'était l'époque où avoir des relations sexuelles pour de l'argent était quelque chose que la plupart des femmes reconnaissent ne pas aimer, l'époque où devoir embrasser et câliner quelqu'un ou se livrer à des acrobaties genre star du porno aurait paru ridicule, et où on ne laissait le prostitué s'approcher qu'à la distance nécessaire pour effectuer « le travail », puis lui montrer la porte. Je ne fais bien sûr que relater des témoignages que j'ai recueillis, je ne peux être certaine de leur exactitude, mais j'ai entendu de tels propos à plusieurs reprises.

Dans ma naïveté, je m'étais moi-même convaincue que devenir une « prostituée qui embrasse » allait m'être bénéfique d'une certaine manière. Quand j'entends des femmes de l'industrie se vanter de ne pas seulement offrir du sexe, mais également de l'intimité et de la compagnie, cela me rappelle mes anciennes illusions. Bien sûr, il est impossible d'acheter de l'intimité, et je ne suis même pas convaincue que c'est ce que cherchent beaucoup de prostituées... Par quel genre de contorsion cérébrale faut-il passer pour trouver autonomisant d'avoir à offrir une toujours plus grande partie de vous-même à quelqu'un ?

Les femmes effectuent déjà la majorité du travail non rémunéré dans le monde et sont moins susceptibles d'avoir accès à la richesse et au pouvoir. Je peux comprendre comment nous pourrions être convaincues que la libération des prostituées pourrait consister à cesser d'avoir à se cacher ou de dissimuler les violences commises contre nous. Mais comment ce principe de base a-t-il été perverti et déformé, dans un mirage culturel où les femmes doivent s'exposer à la consommation, la satisfaction et l'évaluation de prostituées encore relativement invisibles (et même s'afficher aux yeux de toute la culture) ? Comment est-il autonomisant de devoir offrir des services toujours plus « intimes et personnels » ? De devoir exhiber plus de photographies et d'images de nos corps toujours plus accoutrés, pomponnés et modifiés ? De nous montrer toujours plus volontaires, plus gratifiantes, plus disponibles ? Et tout ça souvent sans gagner beaucoup plus d'argent ?

Comment nous sommes-nous faites avoir dans ce nouveau système ?

Je pourrais blâmer la culture néo féministe si brillamment cartographiée par Hillary Radner dans son texte *Neo-Feminist Cinema : Girly Films, Chick Films and Consumer Culture*, où elle détaille le phénomène qui sous-tend le succès de films comme *Pretty Woman* et *Sex and the City*. Elle fait valoir à juste titre que le féminisme a été détourné par le capitalisme de consommation, qui a repopularisé l'image classique de la « perpétuelle jeune fille ».

Ce statut d'adolescente a pour particularités d'imposer un état de constant « devenir », de « réinvention » et de gestion de notre « image », à travers la mode et d'autres formes de consumérisme (et plus tard, bien sûr, par le biais des médias sociaux). La prostitution refléterait, en ce sens, une société plus large qui, à certains égards, a convaincu les femmes de toujours donner plus d'elles-mêmes : d'être plus attrayantes, plus attentives, plus capables, plus entreprenantes, et plus à même de satisfaire les autres. La femme au foyer comme modèle de la féminité idéalisée peut avoir péri, mais on l'a remplacée par la poupée sexuelle, toujours bien manucurée, toujours jeune, toujours disponible. Malgré tout le travail qu'exige l'incarnation de ce rôle, nous nous sommes laissées convaincre qu'il était en fait à notre avantage. Comme l'écrit Radner :



« Les effets de la « révolution sexuelle » pourraient être qualifiés de libérateurs au sens où ce discours public a produit de nouvelles normes de comportement. La chasteté n'était plus la mesure de la valeur des femmes. Ces nouvelles normes, cependant, ont également produit la base de nouvelles formes de régulation sociale fondées sur l'impératif de la « dose de sexe »... Les droits et les devoirs de la citoyenneté en sont venus à refléter paradoxalement la poursuite du plaisir, produisant un environnement dans lequel la sexualité elle-même est devenue contrainte, la condition sine qua non de l'existence humaine. »

La prostitution via Internet a perverti cette féminité idéalisée - forme de gratification pour les hommes - de sorte qu'elle apparaisse comme une forme d'autonomisation des femmes, à travers leur auto-exposition, leur fabrication et leur image de marque. L'Internet est devenu un domaine dans lequel les prostituées individuelles peuvent vendre aux prostitueurs leur « identité » personnelle, en façonnant cette image pour aguicher ce qu'elles imaginent être leur propre « auditoire ». Dans ce cas, ce n'est pas la pornographie qui constitue la référence idéologique, mais la musique pop.

Vers la fin de mon activité d'« escorte », j'étais complètement épuisée. Le travail au bordel avait été brutal pour mon corps, mais mon boulot comme « escorte indépendante » m'avait bousillé l'esprit. Alors qu'autrefois je me contentais de décliner la gamme d'actes sexuels classiques avec, au mieux, un sourire lointain, et un « bonne journée à vous », j'étais maintenant devenue obsédée par mon apparence, mon appartement, ma publicité mais aussi mon « image ». J'avais été amenée à adopter le plus insidieux de tous les contrats, celui de la « Girlfriend Experience » : coquette, impliquée, hyper attentionnée et disponible. Assez intelligente pour comprendre le « client », mais jamais assez pour le contredire. Leur mentir au sujet de mon parcours, mes opinions et mes habitudes afin de faire étalage d'une personnalité agréable pour l'ego masculin payeur.

Des amies avaient également déserté les bordels en masse et avaient commencé à naviguer elles aussi dans ce paysage de simulations. Aux yeux des « clients », il ne nous arrivait jamais de boire beaucoup, de fumer, de prendre de la drogue, de jurer, de nous exprimer avec grossièreté (sauf dans les moments sexuels appropriés), de discuter, d'avoir des opinions, ou de refuser de les satisfaire. En fait, la plupart des femmes que je connaissais éprouvaient des problèmes d'alcool, de drogue, d'alimentation, de santé mentale et de colère. Même si nous n'étions pas régulièrement battues ou violées par les prostitueurs (bien que cela arrivât), notre estime de soi et notre confiance étaient aussi peu consistantes que nos plates-formes numériques.

Une amie qui, comme moi, a quitté l'industrie en raison de son épuisement nous appelle en plaisantant « Les putains de Stepford »<sup>[1]</sup>. Quant à moi, cette culture en était une de « putains de banlieue » ».

Nous prétendions être heureuses, émancipées, sexy et à l'aise dans nos rôles d'éponges pour la satisfaction masculine immédiate, tout en repoussant nos maladies et nos détresses sous le canapé... tout comme les femmes dont Betty Friedan avait décrit la condition dans *La Femme mystifiée*<sup>[2]</sup> : des ménagères isolées, engloutissant secrètement de la vodka et des médicaments pour composer avec leur misère quadrillée. Dans chacun de nos appartements, les « escortes haut de gamme » que je connaissais étaient en effet comme ces femmes au foyer ; seulement il fallait maintenant servir plus d'un « mari » pour s'assurer d'un toit au-dessus de nos têtes. *Rae Story* est une écrivaine pigiste à temps partiel vivant au Royaume-Uni. Elle se décrit comme « critique de l'industrie du sexe » après y avoir travaillé durant plus de 10 ans, à divers titres et dans plusieurs pays. Elle a complété une maîtrise en études cinématographiques à l'Université d'Exeter. En plus de la prostitution, elle s'intéresse à la théorie féministe du cinéma, au féminisme socialiste, et à la toxicomanie des femmes.

## **5 - Plainte déposée par les Chiennes de Garde contre Bagelstein : avis du jury de déontologie publicitaire**

La chaîne de restauration rapide Bagelstein, spécialisée dans la confection de sandwiches dans des pains appelés bagels, est coutumière d'une communication publicitaire d'un goût douteux et particulièrement sexiste et homophobe, socle de leur stratégie marketing, basée sur de prétendus décalage et humour. En 2013, les Chiennes de garde avaient déjà été saisies, par des internautes qui leur avaient envoyé des photos de prétendues blagues affichées sur leurs vitrines et avaient relayé l'information en la publiant sur leurs réseaux sociaux.

Cette fois-ci, Bagelstein s'est saisi de l'actualité et a utilisé l'affaire de harcèlements et agressions sexuelles par un homme politique. Les Chiennes de garde ont donc porté plainte auprès du Jury de Déontologie Publicitaire qui a rendu son avis ce jour. "En utilisant l'événement comme sujet de plaisanterie, ce procédé banalise les pratiques de harcèlement et les traite comme dépourvu de gravité, ce qui ne peut qu'avoir pour effet de porter atteinte à l'image des victimes de tels agissement, mais aussi des femmes et de leur dignité".

*Humour sexiste sur place ou à emporter* : L'affichage sur l'emballage des produits, des menus et des murs de cette enseigne multiplie depuis le début des propos inacceptables, par exemple, « L'amour c'est sportif surtout quand l'un des deux n'est pas d'accord ». Lorsque l'on sait qu'en France, un viol est perpétré toutes les 3 minutes environ, il est inacceptable de véhiculer ce type de propos, surtout auprès d'une clientèle jeune comme celle de Bagelstein.

Mais d'autres «blagues» illustrent les menus ou les murs de cette enseigne : un homme amoureux ne brisera jamais le cœur d'une femme. Mais son cul peut-être ; Donne pouffe en bon état. A peine utilisée. Peu de conversation ; Il ne faut pas jouer avec le cœur d'une femme mais plutôt avec ses seins, elle en a deux ; Quand je vois tes yeux, je suis amoureux ; quand je vois ton cul, je suis très déçu. Ces propos sont également relayés sur le compte Twitter de l'enseigne, qui propose aussi chaque jour des défis à ses clients. Notamment : « Cap ou pas cap d'embrasser sur la bouche quatre collègues de bureau ? ». Quand la lutte contre le harcèlement sexuel au travail est une réelle question d'actualité, il est irresponsable de lancer de tels jeux. D'autres défis sont lancés aux twittos : Cap ou pas cap de recenser les plus beaux trous de Paris ? ; Cap ou pas cap de mettre ta main sous la jupe de Serena Williams ?

*Bagelstein alimente le sexisme ordinaire* : Bien que Bagelstein ait finalement retiré les phrases rappelant l'affaire Denis Baupin, les Chiennes de garde dénoncent l'ensemble des incitations sexistes et homophobes au harcèlement et à la violence. Ces phrases, se référant uniquement aux femmes en tant qu'objets sexuels, renforcent les stéréotypes et participent au climat sexiste qui légitime les violences faites aux femmes dans notre société et contre lequel nous luttons. En effet, ces stéréotypes sexistes servent à légitimer les discriminations et sont l'un des maillons d'un système inégalitaire qu'il est du devoir de toutes et de tous de combattre. Les Chiennes de garde demandent à Bagelstein de mettre fin à sa stratégie de communication sexiste sous couvert d'humour.

## **ACTIONS, MOBILISATIONS...**

**6 - Pétition : Libération immédiate de Jacqueline Sauvage** - Carole Arribat, Eva Darlan, Karine Plassard, Véronique Guégano.

Nous venons d'apprendre avec effroi et colère que le tribunal d'application des peines a rejeté la demande de libération conditionnelle de Jacqueline Sauvage, allant à l'encontre de l'avis de la Procureure et des experts. Mais aussi et surtout en allant à l'encontre de la décision présidentielle d'accorder une grâce partielle à Jacqueline Sauvage.

Le Président de la République avait voulu ainsi montrer que la condamnation par deux fois de Madame Sauvage à 10 ans de prison ferme assortie d'une peine de sûreté de 5 ans n'avait pas pris en compte un contexte humain au regard de ce qu'avait vécue cette femme, qui rappelons-le, a été victime pendant 47 ans de violences, coups, humiliations par son bourreau.

La grâce partielle permettait de relever la peine de sûreté, et de déposer la demande de libération conditionnelle immédiatement. Or la justice et la magistrature, bafouées dans leur honneur par cette grâce ont décidé qu'il n'en serait pas ainsi, et que la place de Jacqueline Sauvage reste la prison.

Cette même justice qui jamais n'entend les victimes de violences, cette même justice qui laisse des pères tuer des enfants malgré les alertes des mères, comme nous l'ont démontrées les affaires récentes d'infanticides et de meurtres de femmes ! Hier à Aurillac, une 68e femme a été assassinée par son ex compagnon.

La justice reproche toujours à Jacqueline Sauvage de ne pas avoir déposé plainte. Mais 80% de ces femmes assassinées, avaient déposé plainte et n'ont pas été protégées. Voilà pourquoi, les femmes victimes ne déposent pas plainte, car elles ne sont pas entendues !

Nous ne pouvons pas accepter cette décision, nous avons été des milliers à nous engager et à nous mobiliser pour que cette femme puisse être enfin libre, pour qu'elle puisse vivre, à 70 ans, un peu de bonheur et de paix auprès de sa famille.

Pour qui Jacqueline Sauvage est-elle un danger ? Personne ! Le geste qu'elle a commis, elle l'a fait dans un contexte particulier de vie pavée au quotidien de violences ! Cette justice qui ne l'a jamais protégée la condamne à nouveau, sous prétexte qu'elle "*n'aurait pas conscience de la gravité de son geste*", ils ont donc refait son procès et uniquement à charge, n'entendant pas le cri de ses filles qui depuis des mois attendent le retour de leur mère...

Par ailleurs, ces mêmes magistrats ont-ils eux conscience de l'enfer qu'elle a vécu ? De la responsabilité de la société dans son ensemble qui a l'a laissé vivre cet enfer ? Certainement pas !

Le Président de la République en accordant une grâce partielle avait voulu ménager la magistrature ! Elle vient de le trahir, de nous trahir et surtout de trahir Jacqueline et sa famille ! Alors il faut désormais que le Président de la République accorde une grâce totale, pour qu'enfin Jacqueline Sauvage soit libérée et sorte au plus vite de prison !

Ensemble nous avons gagné une première fois, recommençons, pour Jacqueline, pour sa famille et pour toutes les femmes victimes de violences ! Pour qu'enfin on reconnaisse dans ce pays, que les violences conjugales sont un crime et qu'elles doivent être considérées comme telles ! Pour mettre fin à l'impunité des auteurs !

<https://www.change.org/p/francois-hollande-lib%C3%A9ration-imm%C3%A9diate-de-jacqueline-sauvage>

## **7 - Je, tu, elle, nous sommes Jacqueline Sauvage - Femmes Solidaires**

Comme nous l'avons fait savoir ce matin, et depuis des mois, nous attendions la seule décision juste concernant l'issue du calvaire de Jacqueline Sauvage : sa libération. Tout comme de nombreuses femmes en France et dans le monde, Jacqueline Sauvage a mis fin à ses souffrances de façon tragique parce que la société n'a certainement pas prêté une oreille attentive à sa situation et n'a pas su l'épauler, la comprendre.

La décision de François Hollande, Président de la République, de prononcer une grâce présidentielle partielle était déjà difficile à accepter. Et cela fait huit mois que cette grâce a été prononcée.

Nous ne cessons de le dire, de le répéter, les violences faites aux femmes sont un continuum. Pour reconnaître Jacqueline Sauvage d'abord comme une coupable plutôt qu'une victime, il faut continuer de considérer dans cette société, que les femmes sont condamnées à subir dans le silence les injonctions de la domination masculine. Et dans cette même société, les stéréotypes sexistes continuent de présenter les femmes comme subordonnées aux exigences masculines. Ça suffit !

Quand la justice bafoue Jacqueline Sauvage, ce sont toutes les femmes qui sont bafouées. Je, tu,

elle, nous sommes Jacqueline Sauvage.

**8 - Stupéfaction ! La demande de libération de Jacqueline Sauvage rejetée** - Les Effronté-es  
Les effronté-e-s sont accablées et scandalisées par le rejet de la demande de libération de Jacqueline Sauvage, six mois après la grâce présidentielle qui lui avait été accordée ! Ainsi, Jacqueline ne pourra pas retrouver ses proches et trouver enfin la paix après ces longues décennies de douleurs et de violences.

Pourtant, les témoignages de ses trois filles qui avaient accusé leur père de les avoir violées ne laissent aucun doute sur le régime de terreur que celui-ci leur faisait subir. De même que le coup à la lèvre dont souffrait leur mère le jour du meurtre. Hélas, la justice n'avait pas qualifié ce meurtre de légitime défense du fait que la réaction n'avait pas été concomitante et proportionnée aux coups reçus. Mais comment proportionner 47 années de maltraitements physiques et psychologiques ? Les Effronté-e-s exigent que soit enfin pris en compte le syndrome de la femme battue qui développe un stress post-traumatique, induisant des mécanismes de défense incompris par la Justice.

Nous sommes d'autant plus déçues que la mobilisation des militantes féministes avait réussi à lancer un vrai débat de fond sur les violences faites aux femmes. Nous comptons depuis le début de cette année 67 femmes mortes sous les coups de leurs compagnons ou ex-compagnons. Qui en parle ? Il aura fallu paradoxalement qu'une victime tue son bourreau pour qu'on en parle enfin ! Car nous le savons : Si Jacqueline avait fini par succomber aux coups de son conjoint, elle n'aurait sans doute fait l'objet que d'une brève dans la rubrique des faits divers, dans l'indifférence générale, au lieu de faire la Une de tous les journaux.

Le cas de Jacqueline Sauvage est très représentatif. Comme 85% des victimes, elle n'avait jamais porté plainte. Sa mère était, elle aussi, battue par son père, banalisant sans doute à ses yeux la normalité des scènes de violences conjugales. Elle avait un statut professionnel de conjointe collaboratrice qui ne lui permettait pas de toucher ses propres salaires. Dans un pays où l'autonomie financière des femmes est loin d'être acquise, où les ordonnances de protection interdisant aux hommes violents d'approcher leurs victimes sont rares, où le manque de places d'hébergement d'urgence est flagrant, où les subventions allouées aux associations qui accompagnent les victimes sont rognées, comment s'étonner que les femmes hésitent à porter plainte de peur des conséquences et des représailles ?

Les effronté-e-s restent mobilisées auprès de Jacqueline Sauvage et contre toutes les formes de violences faites aux femmes jusqu'à ce que de réelles mesures et une réelle prise de conscience sur la nature et l'ampleur de ce phénomène viennent arrêter l'hécatombe !

**9 - Ils ont osé ! - Collectif Droits des Femmes**

Ainsi donc le Tribunal d'Application des Peines de Melun a rejeté la demande de libération conditionnelle de Jacqueline Sauvage. Une fois de plus, la justice française fait la démonstration de son incapacité totale à recevoir la parole des femmes victimes de violences. Cette femme qui endurait depuis 47 ans des sévices, ainsi que ses enfants, de la part de son mari qu'elle a in fine supprimé, s'est vue infliger dix ans de prison. Où était la justice durant ces longues années pour la protéger ? Qu'a entendu la justice des faits qu'elle subissait ? Rien ! La condamnation est tombée, brutale comme un couperet, car il n'y avait pas de légitime défense. Surdité extrême et incompréhension absolue.

Il aura fallu une mobilisation exceptionnelle de 400 000 personnes qui ont signé une pétition réclamant la libération de Jacqueline Sauvage pour que le Chef de l'État lui accorde une grâce partielle. Et là on nous ressort la même chose. Les magistrats ont mal pris la mobilisation antérieure sans doute.....

Le « dévoilement » des violences faites aux femmes date, grâce aux féministes, des années 1970. Jamais cette justice patriarcale n'a modifié son fonctionnement pour prendre en compte ce fait social. C'est aux victimes de se plier au fonctionnement de la justice et tant pis pour elles si elles ne rentrent pas dans les cases !

Il est grand temps que ce scandale cesse et que s'entame une vaste remise en cause de la justice française sur ce sujet. Dans un pays où la formation obligatoire de tous les personnels ayant à faire avec les femmes victimes ne date que de la loi du 4 août 2014, les féministes ne se tairont jamais ! Elles appelleront à se mobiliser dès la rentrée de septembre !

## **10 - Rejet de la demande de libération conditionnelle de Jacqueline Sauvage : l'impensé des violences sexistes - ECVF**

Élus et élues contre les violences faites aux femmes, regrette la décision du Tribunal d'application des peines de Melun de rejeter la demande de libération conditionnelle de Jacqueline Sauvage. Les motivations de cette décision appartiennent à la justice. Néanmoins ECVF considère que cette décision révèle les impensés en matière de violences sexistes, et notamment de violences conjugales, qui continuent à gouverner notre société. Méconnaissance des mécanismes d'emprise et mise en accusation de la victime, les ingrédients qui contribuent à la pérennisation d'une culture sexiste sont présents. C'est cette culture qui finit toujours par faire porter la responsabilité des violences vécues aux victimes, tout en minimisant celle des auteurs de violences. C'est cette culture qu'il s'agit de combattre, en œuvrant à tous les niveaux contre les violences faites aux femmes. Sensibilisation des citoyen.ne.s<sup>[1]</sup>, déconstruction des idées reçues, mise en œuvre de dispositifs concrets et efficaces de détection des violences et de protection des victimes, responsabilisation des auteurs de violences, formation des professionnel.le.s... à tous les niveaux il faut agir, et envers tous les publics. Magistrat.e.s compris.e.s. Nous appelons le Président de la République à s'engager plus avant en soutien aux droits des femmes, à prononcer une grâce totale pour Jacqueline Sauvage et à lancer un vaste plan contre les violences sexistes. Une pétition circule pour demander la libération immédiate de Jacqueline Sauvage. Nous vous invitons à la signer.

## **11 - Pétition : Cuisinella - Schmidt Groupe SAS: STOP aux publicités sexistes et dégradantes !**

A l'attention de Monsieur Catrice - Directeur général de Schmidt Groupe : Monsieur, c'est avec une grande stupéfaction et horreur que nous découvrons votre campagne publicitaire mettant en scène un homme torse nu en train de verser de l'huile d'olive dans le dos d'une femme allongée en bikini sur un plan de travail et promettant des «soldes hot», voire «ultra hot» dans ses rayons.

Nous jugeons cette affiche extrêmement dégradante pour la femme et profondément sexiste. Nous rejetons ces images qui réduisent les femmes à des corps en morceaux et évoquent constamment leur sexualité sans aucun rapport avec le produit.

Comment une entreprise telle que la vôtre peut-elle utiliser des stéréotypes si sexistes et si dégradants pour la femme en 2016 ? Comment justifiez-vous cette sexualisation sans aucun rapport avec l'objet de votre publicité ?

Par vos campagnes de communication, nous vous rappelons que vous avez, de fait, une grande responsabilité dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Depuis trop longtemps, les représentations des femmes ont été utilisées à mauvais escient par la publicité dans les médias et vous continuez à entretenir cela.

Par cette pétition, nous vous demandons donc de supprimer, dans les meilleurs délais, cette campagne de communication révoltante et d'en prendre bonne note dans la poursuite de votre activité.

[https://secure.avaaz.org/fr/petition/Cuisinella\\_Schmidt\\_Groupe\\_SAS\\_STOP\\_aux\\_publicites\\_sexistes\\_et\\_degradantes/?mYEdYgb](https://secure.avaaz.org/fr/petition/Cuisinella_Schmidt_Groupe_SAS_STOP_aux_publicites_sexistes_et_degradantes/?mYEdYgb)

## **12 - Appel aux dons pour célébrer les 70 ans de l'Amicale du Nid**

A l'automne 2016, l'Amicale du Nid veut célébrer 70 ans de lutte contre le système prostitutionnel, 70 ans au côté des personnes qui veulent s'extraire de cette violence, 70 ans de travail constant et résolu auprès des pouvoirs publics pour faire entendre cette cause et changer les dispositifs et lois. 2016 n'est pas une année comme les autres. L'Amicale du Nid, créée en 1946 pour faire face à la gravité de la situation des personnes prostituées, a traversé et lutté dans différentes époques : la fin des maisons closes, les engagements abolitionnistes de la France, mais aussi des régressions comme la pénalisation du racolage.

Mais, après des années de travail auprès de celles et ceux qui font les lois, une immense victoire a été remportée : l'inversion de la charge pénale en matière de prostitution.

Ce ne sont plus les personnes prostituées qui sont en état de délinquance, ce sont désormais les acheteurs d'actes sexuels qui sont enfin tenus pour responsables de la situation. 2016 est en somme pour l'Amicale du Nid un anniversaire révolutionnaire.

Nous engageons une collecte de fonds sur le site Hello Asso. A quoi servira l'argent collecté ? : Nous voulons faire un évènement officiel, mais aussi célébrer les bénévoles des 9 comités territoriaux, les 200 salarié-es des établissements, les membres du Siège, toutes les personnes qui en ont majoritairement fait l'œuvre d'une vie, accompagner les personnes qui échappent, jour après jour, au système prostitutionnel. Mais il est hors de question de prélever sur les budgets de fonctionnement qui sont justement destinés à l'aide aux personnes. C'est pourquoi nous faisons cet appel à dons, car c'est maintenant ou jamais, la seule et unique fois où l'Amicale du Nid soufflera 70 bougies et aura comme cadeau la mise en œuvre de la LOI n° 2016-444 du 13 avril 2016. Vous pouvez contribuer en suivant ce lien :

<https://www.helloasso.com/associations/amicale-du-nid/collectes/l-amicale-du-nid-fete-ses-70-ans-et-le-changement-de-la-loi>

## **13 - Parité au Parlement - La France dégringole de la 36<sup>ème</sup> place à la 60<sup>ème</sup> place - Haut Conseil à l'égalité (HCE)**

A la veille des universités d'été des partis politiques et alors que se jouent déjà les investitures pour les élections législatives de 2017, le HCE s'inquiète de la rétrogradation de la France dans le classement international de la parité établi par l'Union interparlementaire: notre pays passe de la 36<sup>ème</sup> place en juin 2012 à la 60<sup>ème</sup> 4 ans plus tard en terme de part des femmes dans la chambre basse du Parlement. Les autres pays progressent plus vite que la France. Avec 26,2% de femmes à l'Assemblée nationale, la France est loin derrière la tête du classement, le Rwanda avec 63,8% de femmes, et se classe entre l'Irak et le Pérou.

La loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes prévoit, à partir des législatives de 2017, le doublement des retenues financières aux partis politiques en cas de non présentation d'un nombre égal de femmes et d'hommes candidat.e.s. Il faut donc espérer que l'ensemble des partis politiques contribueront, comme l'article 4 de la Constitution le leur demande, à la mise en œuvre effective de la parité. Pour ce faire, le HCE appelle les formations politiques non seulement à présenter au moins 50% de femmes candidates, mais aussi et surtout à veiller à ne pas réserver aux hommes davantage qu'aux femmes les circonscriptions réputées « gagnables ». En l'état actuel du système électoral, seul cet engagement et ce volontarisme des partis politiques pourront permettre à la France de retrouver son rang aux avant-postes du classement international de la parité au Parlement.

Plus de 70 ans après le droit de vote des femmes, et plus de 15 ans après la révision constitutionnelle de 1999 ayant permis les lois dites de parité, le partage à égalité du pouvoir progresse mais doit s'étendre et s'accélérer. C'est une exigence démocratique à laquelle travaille le Haut Conseil à l'Égalité, notamment grâce à un important travail de pédagogie autour des règles paritaires, et

d'évaluation et d'information autour des chiffres clés de la parité dans tous les secteurs. C'est le sens de la 3<sup>ème</sup> édition du « Guide de la parité » produit par le HCE. Pour en savoir plus sur la genèse du principe de parité et les préjugés auxquels il peut encore être confronté, pour en savoir plus sur les lois actuelles et l'état des lieux chiffré, consultez et diffusez le « Guide de la Parité 2016 ». A travers cet outil, le HCE rappelle que les femmes ne sont pas uniquement écartées des sphères du pouvoir politique :

- Culture : sur les 100 plus grandes entreprises culturelles, 93 sont dirigées par des hommes ;
- Enseignement supérieur: les femmes représentent 55,2 % des étudiant.e.s mais seulement 15,6 % des président.e.s des universités françaises ;
- Sport : les femmes représentent 30,4 % des licencié.e.s, mais seulement 10,5 % des président.e.s de Fédérations sportives ;
- Medias : les femmes représentent 49,6 % de l'auditoire des radios, mais seulement 8 % des présentateur.rice.s ;
- Economie : aucune femme n'est PDG d'une des 40 entreprises du CAC 40, seule une exerce des fonctions exécutives (Engie), et deux sont présidentes (Publicis, Sodexo).

## DÉBATS, CONFÉRENCES, SORTIES MILITANTES

### 14 - Festival « Femmes en Résistance » - 24 et 25 septembre

Pour sa 14<sup>ème</sup> édition, Femmes en Résistance a décidé d'explorer comment, en images et à l'image, les femmes résistent aux clichés et aux rôles stéréotypés dans lesquels on les enferme. Elles sont, partout et toujours, bien décidées à montrer qu'elles peuvent tout faire, qu'elles sont créatrices, qu'elles ont des voix à faire entendre et des images à montrer. Elles parlent d'elles, de la planète, et leur message est universel. Il est temps qu'on les regarde, et qu'on les écoute !

*Samedi 24 septembre - 13h Ouverture*

13h15 - Daguerréotypeuses

- Objectif femmes - Manuelle Blanc et Julie Martinovic, 2015, 52', France
- Ni vues ni connues, comment les femmes font carrière (ou pas) dans la photographie - Marie Docher, 2015, 29', France
- Le principe de la Schtroumpfette - Anita Sarkeesian, 2012, 6'

15h30 Guerillères

- Femmes photographes de guerre - Sigrid Fatin, 2016, 52', Allemagne
- Kurdistan, la guerre des filles - Mylène Sauloy, 2015, 53', France

18h15 - Metteuses en scène

- Whistling at your mum - Clip TV péruvien, 3'18
- Rap against Rape - BomBaeb's, 3'08, Inde
- Le clitoris - Lori Malépart-Traversy, 2016, 3', France

20h45 - Résistantes

- Une chambre à elle - Anne Lenfant, 2005, 22', France - Entretien avec Benoîte Groult
- Las Damas Azules - Bérengère Sarrazin, 2015, 63', Espagne

*Dimanche 25 septembre*

13h30 - Artistes

- Lina Mangiacapre, artista del femminismo - Nadia Pizzuti, 2015, 42', Italie
- Chantal Akerman filme Sonia Wieder-Atherton 3' - Danse traditionnelle 3'
- « I don't belong anywhere » - Le cinéma de Chantal Akerman - Marianne Lambert, 2015, 67', Belgique

16h15 - Battantes

- Solar mamas - Mona Eldaief et Jehane Noujaim, 2012, 58' Etats-Unis



- Les vies dansent - Fanny Pernoud et Olivier Bonnet, 2016, 59' France  
19h15 - Puissantes
- Expérience fille ou garçons peu importe 4'48 (mouvement d'éducation populaire dans le Nord) - Prix Femmes en résistance au concours Buzzons contre le sexisme de Télédebout
- Clichés vs réalité, 2'58, lycée Vauban, Brest - Prix Femmes en résistance au concours Buzzons contre le sexisme de Télédebout
- Cerveaux mouillés d'orage - Karine Lhémon, 2015, 75', France  
21h15 - Concert Nina Blue - en duo, Nabila Mekkid (voix, guitare) et Julien Roussel (violoncelle)  
Tout le programme : <https://resistancesdefemmes.wordpress.com/2016/07/18/femmes-en-resistance-a-limage-decouvrez-le-programme/>

## CINÉMA, THÉÂTRE, LIVRES, TÉLÉ...

### 15 - Livre : « Faut qu'ça germe ! de Nelly Trumel - Souscription

A l'occasion des trente ans de Femmes libres sur Radio libertaire, le Collectif autour de l'émission a le plaisir de lancer une souscription jusqu'au 30 septembre 2016 pour le livre consacré à Nelly Trumel, sa peinture et ses liens entre création artistique et engagement anarchaféministe :

Par cet ouvrage collectif, nous avons cherché à comprendre l'émotion que procure la peinture de Nelly Trumel pour donner notre propre point de vue, sans élitisme et librement. Nous avons voulu montrer les liens entre création artistique et engagement anarchaféministe.

La peinture de Nelly Trumel affiche son refus de la hiérarchisation des sujets et la symbolique si forte de la patate, ce légume des pauvres, image de l'aliénation des femmes autant que de leur révolte. Nous partageons ses combats de femme libre et libérée, solidaire de ses compagnes de lutte, en poursuivant l'émission *Femmes libres*.

*Bulletin de souscription*

*Je soussigné.e, Adresse, Souscris pour... exemplaire(s) du livre au prix unitaire de 15.00 €, frais de port inclus (prix public 20.00 €). Veuillez trouver ci-joint un chèque de ... € libellé au nom de Les Amis de Pierre Besnard, pour Hélène Hernandez, 16 rue de Meaux, 75019 Paris*

### 16 - Livre « « Un quart en Moins » : Rachel Silvera

Malgré les lois, discours et autres chartes, en France, le salaire des femmes reste inférieur d'un quart à celui des hommes. Comment expliquer cet écart persistant ? Au XIX<sup>e</sup> siècle, on considérait qu'il n'était pas vital pour une femme de travailler. Pouvant compter sur « monsieur Gagnepain », celle-ci ne pouvait prétendre qu'à un « salaire d'appoint ». De manière insidieuse, ce modèle pèse encore aujourd'hui. Les salariées semblent piégées, entre « plancher collant » et « plafond de verre ».

Pourtant, ces dernières années, des femmes ont décidé de se battre et ont obtenu gain de cause. Rachel Silvera leur donne largement la parole. Parce qu'elles ont eu des enfants, sont passées à temps partiel, ou simplement parce qu'elles sont femmes, Maria, Flora et les autres n'ont eu aucune augmentation de salaire, ou très peu, au cours de leur carrière. Les juges ont reconnu qu'elles étaient victimes de discrimination et devaient obtenir réparation à travers un rappel de salaires et une requalification.

À jour de la jurisprudence la plus récente, ce livre donne de nouveaux moyens pour en finir avec des inégalités d'un autre âge. Au-delà, il plaide pour une autre façon d'évaluer les compétences, celles des femmes restant trop souvent perçues comme relevant de qualités « innées ».

*Ed La découverte 2014.*

### 17 - Film : « Sonita » - de Rokhsarah Ghaem Maghami

Si Sonita, 18 ans, avait eu son mot à dire, elle aurait comme parents Michael Jackson et Rihanna. Réfugiée afghane clandestine en Iran, elle habite depuis dix ans dans la banlieue pauvre de Téhéran. Sonita rêve de devenir une artiste, une chanteuse, en dépit des obstacles auxquelles elle est confrontée en Iran et dans sa famille. En effet, sa mère lui réserve un tout autre destin : celui d'être mariée de force et vendue pour la somme de 9000 dollars. Mais Sonita n'entend pas se soumettre : téméraire et passionnée, elle bouscule les codes de cette culture conservatrice et décide de se battre pour vivre sa vie.

*Allemand/Iranien/Suisse, 91 min - En salle le 12 octobre*

### **18 - Théâtre : "Géométrie du Triangle Isocèle" - Théâtre Essaïon**

La Compagnie "Les Fées sans Elles" reprend sa comédie dramatique intitulée "Géométrie du Triangle Isocèle", sur un trio amoureux féminin, dès le 18 août prochain au Théâtre Essaïon, dans le quartier mythique du Marais, en plein cœur de Paris. » Notre pièce a obtenu dernièrement deux nominations aux P'tits Molières 2016, une pour le Meilleur Auteur vivant (Franck d'Ascanio) et une seconde pour la Meilleure Comédienne dans un 1er rôle (Mélanie Journeau).

Il s'agit d'un couple de femmes qui voit son équilibre basculer à l'arrivée d'une troisième : Lola et Vera forment le couple idéal. L'ascendant de Vera résonne comme une évidence acceptée par Lola, qui la place dans une soumission tacite. Cependant, en dépit de sa fascination pour Vera, ses pulsions la conduisent dans les bras d'un objet du désir nommé Nina, qui apporte une bouffée d'oxygène dans ce couple sclérosé par les années. Peut-être veut-elle reprendre les rênes du pouvoir en avouant, sans culpabilité à sa compagne, sa liaison de deux ans.

Vera est complaisante et semble donner une bénédiction morale à cette escapade sexuelle, mais n'en est pas moins manipulatrice à l'extrême. Avec Vera et Nina, Lola avait tout. Ou presque, car elle engage ses deux couples dans un trio dangereux.

Nous tenons beaucoup à ce spectacle et nous espérons vivement que vous accepterez de venir le découvrir. Nous avons eu de très bons retours positifs, autant des professionnels du spectacle que du public. Le spectacle reprend le jeudi 18 août. Il est joué 3 fois par semaine les jeudi, vendredi et samedi à 21h30 et ce jusqu'au 1er octobre 2016.

*Lien Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=JHqzSD4WKpc>*